

## Exil

### On ira tous au paradis (fiscal)

C'est ce que se disent ceux qui, du Portugal au Sénégal, s'installent dans des pays au fisc prodigue.

VIVRE ses vieux jours au soleil tout en échappant à l'impôt sur le revenu, c'est possible. Et sans quitter l'Europe. Depuis le 1er janvier 2013, le Portugal défiscalise à 100 % les pensions de retraite des seniors qui s'engagent à s'installer sur son territoire pour au moins dix ans. Si la mesure s'adresse à tout le troisième âge d'Europe, ce sont les Français qui sont les plus courtisés - à grand renfort de plans com', orchestrés par la chambre de commerce franco-portugaise. Son président, Carlos Vinhas Pereira, l'explique sans détour: « Avec, en moyenne, 1 450 euros de retraite mensuelle, les seniors français sont les plus riches d'Europe! Ajoutons - autre record européen - que 75 % d'entre eux sont propriétaires, ce qui facilite le paiement comptant d'un bien immobilier chez nous... »

Le Portugal est-il en train de devenir le nouveau paradis fiscal des retraités tricolores? Non, assure-t-on au ministère des Finances. Contacté par « Les Dossiers du Canard », le cabinet du ministre de l'Economie, Pierre Moscovici, affirme n'avoir jamais entendu parler de la mesure! « C'est dire s'il n'y a pas d'enjeu pour nous... C'est une décision qui concerne le Portugal, pas la France », explique une conseillère exigeant l'anonymat. Bercy ne se préoccupe donc pas que le Portugal ait pour

objectif d'organiser l'évasion fiscale de 20 000 foyers français...

Tout ça pour remplir les caisses vides de l'économie locale. Avec une TVA proche de 23 %, ces exilés seront, indirectement, taxés par l'Etat portugais. Etranglé par sa crise et un plan d'austérité drastique, le pays mise ainsi sur nos retraités pour relancer sa croissance. Il n'hésite pas à sortir les arguments massues pour les convaincre de sauter le pas: « *En s'installant au Portugal, un couple peut économiser chaque année plusieurs dizaines de milliers d'euros d'impôts. Et les réinjecter chez nous en faisant vivre le commerce et en créant des emplois de services* », assure Carlos Vinhas Pereira.

Le Portugal n'est pas le premier Etat à compter sur les vieux européens pour relancer son économie. A Cuba, destination retraite encore confidentielle, le faible coût de la vie permet, via un prête-nom et un investissement modique, l'acquisition d'un statut de résident permanent. Plus courus, depuis plusieurs années déjà, le Maroc, la Tunisie et le Sénégal ont mis en place un abattement de 80 % sur les pensions de retraite venues des pays européens. Ce qui est moins attractif que la législation portugaise mais tout de même très avantageux pour

les retraités exilés.

Du coup, se développe dans ces pays une économie dédiée à leur service. Car le retraité occidental a ses habitudes, ses exigences et ses besoins spécifiques. L'exemple le plus frappant est celui de la station balnéaire de Saly, au Sénégal. Destination phare du tourisme, elle est surtout la capitale mondiale de la retraite dorée. Plus de 1 million de seniors français y résident à plein temps, et toute la ville s'est mise à leur rythme.

A Saly, on trouve pas moins de quatre services d'urgentistes disponibles 24 heures sur 24 et au moins autant de pharmacies! Ce qui n'est pas, loin s'en faut, le cas dans les autres villages de pêcheurs de la région... Le centre-ville, bordé de palmiers bien taillés, évoque la Côte d'Azur, la buvette jouxtant le terrain de pétanque sert du pastis, la Maison de la presse vend « *Aujourd'hui en France* » et le restaurant Le Petit Zinc offre l'ambiance des brasseries à la française.

« *Ici, tu peux vivre exactement comme tu vivais chez toi. Si tu as une passion pour le crottin de Chavignol, il y a quatre supermarchés qui vendent la même marque que celle que tu achetais à Carrefour!* » résume Jean-Paul Di

Falco, figure locale incontournable, l'un des premiers Français à s'être installé à Saly, où il a créé plusieurs restaurants, hôtels et résidences pour séjours de longue durée. *« C'est particulièrement rassurant pour les retraités. S'expatrier à 60 ans n'est pas facile: il peut être douloureux de perdre tous ses repères du jour au lendemain. »*

Du côté des animations culturelles, là encore, tout est fait pour que le senior retrouve son écosystème. Les bars d'hôtel ont popularisé les tournois de bridge et les apéros dansants au rythme des standards des sixties. A 20 heures, chacun rentre sagement chez soi déguster une sole à 3 euros le kilo préparée par une cuisinière rompue au régime sans sel...

Le faible coût de la main-d'oeuvre est évidemment l'autre grand avantage de la retraite au soleil. Plus que d'autres, le senior a besoin d'aide à domicile. Or, comme l'explique Jean-Paul Di Falco, *« une aide-soignante à temps plein coûte 150 euros par mois au Sénégal. Pour des personnes âgées malades ou ayant des difficultés à se déplacer, c'est à prendre en considération. Ce qui est un luxe en France devient abordable pour la classe moyenne. »*

L'observateur averti du petit monde de « Saly-sur-Seine » a repéré la toute dernière tendance: le débarquement du quatrième âge. Les jeunes retraités français de Saly doivent de plus en plus souvent s'occuper de leurs parents nonagénaires. Du coup, plutôt que de payer les frais, souvent astronomiques, liés à un placement en maison de retraite médicalisée, ils les font venir sur place et s'offrent

les services, beaucoup moins onéreux, d'infirmiers, de kinés et de médecins locaux. Jean-Paul Di Falco l'assure, la délocalisation du quatrième âge, c'est l'avenir de l'Afrique: *« Si j'avais vingt ans de moins, je me lancerais dans le business de la maison de retraite médicalisée, ici, à Saly. D'ailleurs, je connais des petits malins qui sont déjà sur le coup. Tout le monde en profitera: ça reviendra moins cher aux familles et ça permettra de créer de nombreux emplois qualifiés. »*

Las, les populations locales ne sont pas forcément les grandes gagnantes du système. A Saly, la prostitution est courante, et les retraités, des deux sexes, ne sont pas les derniers à y avoir recours, a fortiori quand ils sont veufs. Le coût de la vie (logement, nourriture, transport...) est en pleine explosion. Et la présence, de plus en plus forte, de bars à vin où l'on peut boire du chardonnay français à 3 euros le verre déboussole la jeunesse sénégalaise. Même l'enthousiaste Di Falco en convient: *« Quand le prix d'une boisson équivaut au salaire journalier d'un agriculteur, c'est déroutant. Dans ces conditions, quelle peut être la valeur objective de l'argent? »*

Les écarts de salaires étant moins forts entre la France et le Portugal qu'entre la France et le Sénégal, les plages de l'Algarve ne se transformeront pas forcément en Saly version européenne. N'empêche, l'installation massive de retraités venus d'ailleurs n'est pas sans conséquences. Surtout quand ceux-ci disposent d'un budget en moyenne trois fois plus élevé qu'un smicard portugais, dont le salaire mensuel plafonne à 480 euros.